

Un soir à Mirepoix

Compte-rendu d'un débat sur « Technologie, technocratie, transhumanisme »

Nous sommes souvent conviés à des réunions-débats organisés par des « cafés citoyens », des librairies, salons du livre, ciné-clubs et autres groupes politiques, syndicaux ou associatifs. On le sait peu mais partout en France, une myriade de lieux et de comités animent une réflexion et une discussion perpétuelles sur l'état des choses et les moyens d'y remédier.

Chacune de ces rencontres offre un caractère particulier. Certaines durent tard dans la nuit, avec des échanges denses et nourris. D'autres revêtent plutôt un caractère d'initiation pour ceux qui y participent.

L'ami qui nous a invités à Mirepoix le 18 juillet dernier a eu l'idée de transcrire les propos tenus ce soir-là, en plein air, sous la halle du village (merci Georges). L'intérêt de cette transcription, brute mais fidèle (avec des notes de transcription utiles et discrètes¹), c'est de permettre aux participants de revenir sur ce qui s'est dit, d'y réfléchir, de creuser par eux-mêmes et avec ceux qui n'étaient pas là. Chaque débat de ce type devrait donner lieu à une transcription semblable et circuler à l'intérieur du groupe organisateur et de groupe à groupe, afin de stimuler la discussion et d'élever le niveau de conscience collective. Cela se faisait au XIX^e siècle dans le mouvement ouvrier, où les réunions donnaient lieu à une circulation de comptes-rendus.

Puisse cet exemple être suivi lors des innombrables réunions-débats à venir. Cela aidera les intervenants à ne pas se répéter et les auditeurs à les pousser plus avant dans leurs exposés.

Pièces et main d'œuvre
20 août 2016

Bonsoir à « l'Assemblée du Peuple de Mirepoix ».

Nous sommes Pièces et main d'œuvre. On vient de Grenoble à 500 km d'ici.

Pour nous présenter, je partirais de l'idée que l'on se fait de nous d'habitude. Les gens qui nous connaissent disent de Pièces et main d'œuvre que nous sommes des spécialistes des technologies, voire des nanotechnologies, et les gens qui nous connaissent un peu mieux nous présentent généralement sous l'angle de la critique soutenue que nous avons menée depuis une quinzaine d'années sur ce sujet.

Il est bien vrai que l'on a élaboré cette critique, et l'on se préoccupe de technologie, mais nous ne sommes pas des spécialistes de technologie, au contraire. Nous sommes des généralistes de la politique. Des généralistes de la politique, à une époque et dans un monde où la technologie a chassé la politique, et où tout problème politique, tout problème social, tout problème de la cité (de « polis », la cité) est susceptible d'une solution technologique avec pour résultat tangible d'éliminer la délibération politique de nos vies, (cette délibération politique que vous tentez de

¹ NT entre parenthèses veut dire « Note de transcription »

restaurer dans cette assemblée et dans toutes celles que vous avez tenues depuis plusieurs mois), pour la remplacer par la décision technique, la meilleure décision technique possible prise par les experts. Le gouvernement d'un Etat moderne, d'une cité moderne (même à Mirepoix), même de l'agriculture, ou de l'élevage des moutons - tout ce qui a trait aux problèmes contemporains est gouverné par des solutions technologiques. Aussi vos débats, vos discussions, se veulent démocratiques mais ils s'en fichent ; cela n'a d'autre importance que décorative. Mieux, on peut vous consulter, on peut faire mine de faire des commissions de débats publics sur un incinérateur, sur ceci ou sur cela, mais en dernière analyse la solution qui émergera sera ce que les Américains appellent le « *one best way* » (la meilleure solution technique possible).

Nous, Grenoblois, nous venons d'une ville qui fut historiquement la première des villes en France à créer ce que l'on a appelé une technopole², à partir du campus de Saint Martin d'Hères et de ses laboratoires de recherche. Le laboratoire grenoblois (ainsi dénommé par la technocratie), c'est-à-dire le labo des micro-nano-technologies, est le modèle de technopole que l'on répand ensuite partout en France, comme à Toulouse avec l'Aérospatiale, à Rennes avec les Télécom, et ainsi de suite.

Cette critique, nous ne l'avons pas projetée. En fait, elle nous est tombée dessus, et on l'a réalisée de façon réticente et à reculons, mais on l'a fait. On s'est intéressé à ce qu'était devenue notre ville. On a décidé de restaurer notre faculté d'étonnement. Je crois que c'est William Thoreau qui dit quelque part : « *puisse toute chose habituelle nous étonner* ». On a essayé d'avoir à nouveau un regard frais et décapé sur l'endroit où nous vivons et d'essayer de comprendre quel était cet étrange endroit. En faisant cela, nous avons aussi observé notre époque, puisque le laboratoire grenoblois est un modèle qui a pour vocation d'être dupliqué partout ailleurs en France. Et lui-même prend exemple sur ce qui se fait ailleurs, en particulier sur le chef-lieu de toutes les technopoles et du capitalisme technologique, c'est-à-dire la « *Silicon Valley* ». Pour résumer notre propos, nous vivons à l'époque du capitalisme technologique dont la « *Silicon Valley* » offre l'exemple classique.

C'est difficile comme ça en plein air, mais on va s'efforcer quand même de dérouler notre fil. Il y a une causerie que l'on promène depuis deux ou trois ans, en tâchant de s'adapter aux circonstances, au public auquel on s'adresse, à l'état de nos connaissances (puisque nous n'arrêtons pas de chercher, d'enquêter), et c'est celle-ci que l'on va vous présenter ce soir.

Quels sont les points de cette causerie ?

C'est une allitération en T : TECHNIQUE, TECHNOLOGIE, TECHNOCRATIE, TECHNO-TOTALITARISME, et pour finir TRANSHUMANISME.

Je vais exposer les trois premiers points et le dernier point sera évoqué par ma partenaire. N'y voyez aucune injustice sexiste. Le dernier point prend autant de temps que les 3 premiers. Donc les temps de parole sont équitablement répartis et d'ailleurs nous deux on s'en fout.

TECHNIQUE :

Je vais commencer par des définitions et des étymologies.

Technique vient d'une racine indo-européenne « T/K » ; en sanscrit « taksati » : construire, « taksan » : charpentier ; qui donne en grec « tekton » : charpentier, la tectonique, et puis en français architecte, toit ; en latin « tectum ».

La technique, c'est quoi ?

Dans nos traditions à nous (indo-européennes, grecques, gréco-latines etc.) c'est l'art, le métier de transformer la matière première.

Quelle matière première ?

² une zone dédiée à l'expansion des start-up

Cela se comprend aisément d'après ce qui précède.

Le bois est la matière qui d'ailleurs en latin trouve une étymologie commune « matrix » : matrice³ ; femelle pleine ou qui nourrit ; arbre qui produit des rejetons ; bois de charpente, le madrier - et par extension toute espèce de matériaux ; la matière, l'immatériel. On peut dire sans distinction que c'est aussi un doublet sémantique : matériel / maternel. Je pense que cela ravira tous les fans de la psychanalyse lacanienne (pour ce qui me concerne, je n'en fais pas partie) et également, s'il y en a parmi vous, les représentants de l'éco-féminisme ; ce courant qui essentialise une nature féminine et qui voit une espèce d'homogénéité, de convergence entre la nature et le féminin (je ne prends pas ça non plus à mon compte).

En bref, si on suit l'étymologie, la technique serait l'art de transformer ce monde.

Pour que les choses soient tout de suite claires, nous PMO on n'a aucune querelle avec la technique, on n'a aucune querelle avec l'art de construire, d'allumer un feu, de fabriquer une roue, de construire une maison, etc. On n'a aucune querelle avec « l'art de faire », ce serait complètement stupide. Donc les gens qui vous disent « *PMO c'est des fous, ils sont contre la technique* », sont mal informés.

En revanche, on a une querelle avec LA TECHNOLOGIE.

Le terme apparaît d'abord⁴, pour être enregistré dans le vocabulaire de l'ethnologue. Le mot réapparaît ensuite⁵, en 1829 aux Etats-Unis sous la plume d'un universitaire qui s'appelle Monsieur Jacob Bigelow. Le sens de technologie devient assez transparent : *logos* = science, discours, théorie et *tekhné* que nous venons de voir.

Qu'est ce que la technologie ?

La technologie ce n'est pas de la technique compliquée, ce n'est pas de la technique qui aurait dégénéré et qui serait devenue inarrêtable. C'est le produit des noces de la science et du capital. Elle apparaît à partir du moment où la science est incorporée dans les forces productives, et à partir du moment où le capital investit dans la science pour fabriquer des machines, de grosses machines. La technique, c'est par exemple le marteau, qui est un outil *dual*. Avec un marteau, vous pouvez enfoncer des clous ou vous pouvez enfoncer des crânes. Donc un marteau est ambivalent, il peut servir au bien comme au mal. Le marteau est le prolongement de votre main, il augmente vos capacités, mais il reste votre serviteur et vous êtes son maître. Vous pouvez le fabriquer vous-même. La forme rudimentaire du marteau qui est la pierre n'a même pas besoin d'être emmanchée. Après on peut faire des tas de chose, on peut la polir, on peut la briser. Quand on arrive au marteau-pilon, vous voyez bien que ce n'est pas quelque chose que vous pouvez fabriquer tout seul. On passe de l'autonomie de la technique (de notre capacité individuelle à ramasser un gros caillou et à le mettre sur une fourche en bois) à l'hétéronomie.

L'hétéronomie, comme son nom l'indique, c'est quand vous perdez votre liberté, votre indépendance. « Autonomos »⁶ : *auto* c'est soi, et *nomos* c'est la règle⁷. C'est quand vous ne concevez plus votre règle mais que quelque chose ou quelqu'un d'autre vous impose sa règle. Les ouvriers du XVIII^e siècle, du début de la révolution industrielle, qui pouvaient travailler à domicile, travailler seul ou en commun, qui éventuellement avaient de petites machines, de petits outils qu'ils fabriquaient eux-mêmes, et qui soudain, à la faveur de la révolution industrielle et

³ *materia / mater, au sens de bois dur* NT

⁴ comme « *traité ou dissertation sur un art, exposé des règles d'un art* » NT

⁵ dans sa forme systématisée, NT

⁶ *du grec* NT

⁷ = *qui se régit par ses propres lois* NT

capitaliste, sont précipités dans l'enfer de la fabrique, perdent leur liberté. Liberté qu'ils avaient auparavant en tant que travailleurs à domicile, négociant eux-mêmes avec les commerçants les commandes qu'on leur passait pour du textile. Ils perdent leur autonomie et sombrent dans l'hétéronomie. Vous ne pouvez pas construire seul un marteau-pilon, ni de grandes machines à tisser. Il faut un ingénieur et des ouvriers qui y travaillent. Ces ouvriers perdent leur métier d'artisan, ils perdent le savoir-faire qu'ils avaient avant. Ces savoir-faire, ils en sont dépouillés et sont pillés par les ingénieurs et les bureaux qui observent les méthodes de tout le processus de fabrication d'un produit, et l'incorporent dans la machine. Partant de là, on n'a plus besoin d'une main d'œuvre qualifiée. Le début de la révolution industrielle, c'est aussi le moment où des enfants et des femmes intègrent en masse la main d'œuvre industrielle. Ce ne sont pas des maîtres-ouvriers, ils n'ont pas de savoir-faire particulier, mais ils sont souples et ils sont dociles. Éventuellement on leur met des contremaîtres hommes. Et comme à Manchester, on les fait travailler 18 heures par jour.

Alors si l'on n'a pas de griefs avec la technique, nous, PMO, faisons la guerre à la technologie. En tout cas nous la dénonçons, nous l'exposons et l'analysons.

Pourquoi ? La technologie n'est pas neutre, elle est ambivalente. Elle sert au bien et au mal, mais ce n'est pas seulement cela, c'est aussi qu'elle change tout. Elle change le monde où nous vivons, elle change les villes où nous vivons, elle change nos corps, elle change nos rapports entre nous, et elle change notre rapport à nous-même. Elle les bouleverse sans cesse et elle ne peut pas faire autrement que de les bouleverser, parce que tous les capitalistes, tous les industriels sont en concurrence entre eux. Pour avoir un avantage concurrentiel sur leurs rivaux, ils sont obligés d'innover, donc ils sont obligés de faire de nouveaux produits et de nouveaux services, de nouvelles machines et de nouveaux procédés. Et donc de changer constamment le monde où nous vivons et la vie que nous menons. Nous ne sommes jamais consultés sur ce changement qui se présente chaque fois comme parfaitement rationnel. Il y a d'un côté l'immense majorité des gens qui le subissent et d'un autre côté les gens qui l'imposent - mais qui se l'imposent également à eux-mêmes s'ils veulent survivre en tant que capitalistes et en tant qu'industriels.

Ce qui fait que nous sommes pris dans une course sans fin, dans une fuite en avant technologique sans fin, après laquelle nous courons depuis 200 ans, sans jamais la rattraper. Jamais nous n'arriverons à nous y adapter et jamais nous n'arrivons à saisir quel est le changement qui nous arrive au moment où il nous arrive. Le changement arrive d'abord, puis nous en prenons conscience. Au moment où nous en prenons conscience, il y a un fossé entre la grande majorité qui pense que ce n'est pas bon, qui trouve que c'était mieux avant, et ceux qui trouvent que c'est bien, c'est-à-dire ceux qui peuvent imposer ces changements. De toute façon il n'y a pas de discussions, il faut y passer, et nous subissons.

Je passe sur les épisodes de révoltes contre le progrès technologique, on y reviendra.

Quoi qu'il en soit, les noces du capital et de la science (« *les capitalistes de l'avoir et les capitalistes du savoir* », comme dit Bourdieu) produisent une nouvelle classe :

LA TECHNOCRATIE.

À partir du *Manifeste du Parti Communiste* en 1848 et tout au long du XIX^e siècle, le pari de Marx et des communistes était de penser que dans le monde où nous vivons, dans le monde capitaliste et industriel, petit à petit les classes intermédiaires disparaîtraient, les paysans, les commerçants, les artisans, les petits industriels, toute la petite bourgeoisie et la moyenne bourgeoisie disparaîtraient, et à la fin il n'y aurait plus que deux classes face à face. Il y aurait les ploutocrates (le capitalisme industriel immensément concentré), ce que les gens de Occupy Wall Street appellent aujourd'hui le 1 %, et à l'autre bout il y aurait 99 % de prolétaires, tous dépossédés, tous dépouillés. Marx et les autres prévoient qu'à partir du moment où il n'y aurait plus que 99 % de la population contre

1 % et que ces 99 % auraient été éduqués par des décennies, voire un ou deux siècles de travail industriel, ces prolétaires connaîtraient l'usage des machines et le fonctionnement de l'industrie. Ils sauraient comment les faire marcher, ils sauraient comment faire marcher les trains, les centrales, les barrages, les combinats électroniques, les raffineries, et à ce moment-là ce serait un jeu d'enfant pour les prolétaires, représentés par leurs partis d'avant-garde, d'éliminer d'une pichenette révolutionnaire les 1 % et de s'emparer des moyens d'échange et de production pour les faire fonctionner à leur profit. Donc on élimine Steve Job, on élimine tous les patrons de Google, d'Amazon, tous les patrons des centrales nucléaires et l'on s'empare du système cybernétique, d'Internet et on le fait marcher à notre profit.

Personnellement je n'ai pas envie de faire marcher les centrales nucléaires et Internet à mon profit, je ne vois aucun profit là-dedans. De toute façon ce n'est pas ce qui s'est passé. Ce qui s'est produit, c'est l'apparition d'une nouvelle classe : les ingénieurs-techniciens-cadres. Au début du capitalisme industriel, par exemple quand Engels en 1845 écrit son enquête sur la condition de la classe ouvrière à Manchester, il y a dans une boîte en gros 100 ouvriers, et un seul ingénieur. En fait, l'ingénieur est en même temps le patron de la boîte. Il a une double casquette, à la fois patron et ingénieur. Quand Engels meurt en 1895, les boîtes ont déjà un millier de personnes et les ingénieurs ont beaucoup progressé et ils sont plus nombreux - quant à la division du travail, elle a augmenté. Il y a maintenant une administration, un service commercial, des gens qui s'occupent des payes, des gardes, etc. Donc on assiste à une réapparition de la moyenne bourgeoisie, mais qui est dorénavant une moyenne bourgeoisie salariée. Ce n'est plus la moyenne bourgeoisie ancienne qui était à son compte, les paysans, les boutiquiers. On a affaire maintenant à une moyenne bourgeoisie qui vend pour un salaire sa compétence, son expertise.

En 1919, un ingénieur américain qui s'appelle William Henri Smyth en prend conscience et sera le premier à dénommer cette nouvelle classe comme la technocratie.

Si l'on continue le jeu des suffixes, on arrive maintenant à technocratie (« cratos » : je commande, comme dans aristocrate), soit la technocratie comme nouvelle aristocratie.

La technocratie existe comme classe et comme idéologie. Comme idéologie, c'est l'idée d'un système politique dans lequel les ingénieurs, les techniciens, les cadres, les chercheurs, les scientifiques, les professions libérales, l'intelligentsia ont un pouvoir prédominant au détriment de la vie politique proprement dite. Vous n'aurez pas de mal à reconnaître le système dans lequel nous vivons, que ce soit au niveau de l'Europe, au niveau national, au niveau régional et peut-être même dans une petite ville comme Mirepoix. Toutes les décisions politiques sont subordonnées à l'avis des experts et tout politique conscient de ses responsabilités ne manque pas de consulter des cabinets d'expertise (cabinets de consulting) chaque fois qu'il veut changer une adduction d'eau, modifier la voirie, etc., il ne peut pas faire autrement. Ensuite, il se tourne vers ses concitoyens (localement vers le conseil municipal) et il leur dit « *d'après ce que nous disent les experts, voilà ce qu'on peut faire et on peut pas faire autrement* » : ce qui revient au « *only one best way* » que nous évoquions précédemment.

Il n'y a qu'une seule meilleure solution.

Les gens du conseil municipal, qui sont de bonne foi, qui s'emmerdent à distribuer des tracts, qui font des campagnes électorales, et qui naïvement pensent qu'ils peuvent quelque chose dans ce système parce qu'ils ont leur mot à dire, on leur dénie tout « mot à dire » sous prétexte qu'ils n'y connaissent rien. Le système qui prévaut c'est l'expertise, or ils ne détiennent pas l'expertise. Il peut y avoir peut-être un conseiller dans le conseil municipal, ou un député au Parlement, qui aura une expertise par exemple en biologie, mais il n'aura pas d'expertise en électronique, ou en urbanisme, donc il dépendra des autres experts et de toute façon sa conscience de classe le poussera à joindre sa voix aux autres technocrates. Il y aura une solidarité de classe entre « expertocrates », ce qui aura pour effet de court-circuiter la décision politique proprement dite,

qui sera sans cesse repoussée aux confins de la vie sociale, et réduite toujours plus à un statut protestataire. En conséquence, les citoyens (et même ceux qui ne se réfèrent pas au citoyennisme, comme les anarchistes, et autres), sont relégués à une force politique résiduelle dont l'activité essentielle consiste à protester (depuis 10, 20, 30, 50 ans) contre leur mise à l'écart des décisions qui les concernent. La masse des citoyens se partage entre ceux qui s'en foutent, ceux qui en ont pris leur parti, et ceux qui, pour reprendre les mots de Neil Postman, « *se distraient à mort* »⁸. On est dans un pays où les gens regardent la télévision en moyenne 3h30 par jour, plus les réseaux, plus les autres écrans et vous qui êtes ici, je ne vous apprend rien !

La technocratie a été également un mouvement politique, nommé comme tel aux Etats-Unis dans les années 30, qui proclamait « *qu'il faut donner le pouvoir aux technocrates* » ; Il préconisait d'enlever le pouvoir aux capitalistes parce que les capitalistes ne sont pas compétents, ne sont pas experts, ils se lancent dans la spéculation, dans le crédit, dans la titrisation boursière. Dans ce que Mélenchon appelle « *la spéculation contre l'économie réelle* ». Car les technocrates sont plutôt du côté de l'économie réelle, de la production, de l'industrie, et non de la finance. Devant les crises de surproduction et la fuite en avant du crédit avec la crise de 29, (le café que l'on brûle dans les chaudières des locomotives), ils font valoir que les capitalistes et les financiers font n'importe quoi. Il convient de les éliminer et de les remplacer vraiment par un gouvernement de technocrates. Ils ont construit des organisations, il y a eu des défilés, et une vogue de la technocratie et puis cela s'est dilué et a disparu. Essentiellement parce que le parti démocrate a phagocyté et absorbé le mouvement technocratique, en particulier à travers le New Deal et Roosevelt. Une grande partie du programme du mouvement technocratique (le plan, l'économie dirigée, l'investissement public dans les grands travaux) tout cela a été fait par le New Deal. Ce mouvement en faveur de la technocratie a été le grand mouvement politique des années 30. S'il n'est apparu qu'aux Etats-Unis sous ce nom, il a de fait existé partout, et en France à la même époque. En 1932, un ingénieur, comme Williams Smyth, qui s'appelait Georges Lamirand a publié un livre intitulé *Le rôle social de l'ingénieur*⁹, qui était calqué sur un livre de Lyautey (*Le rôle social de l'officier*), et dont ce dernier a écrit la préface. Pour l'anecdote, ce Lamirand est devenu secrétaire d'Etat à la jeunesse et à la culture sous le gouvernement de Vichy. Au même moment, le colonel de Gaulle a publié un livre qui s'appelait *Vers l'armée de métier*. Ce livre, jusqu'à ce que je le lise, je croyais que c'était un plaidoyer pour les mercenaires. Et comme tout bon révolutionnaire, j'étais scandalisé à l'idée que ce réactionnaire de de Gaulle veuille faire une armée de métier pour confisquer la démocratie, mais cet ouvrage n'avait rien à voir avec cette opinion. En fait, ce qu'il fallait comprendre, c'est que l'armée se devait de devenir technocratique, une armée de machines. De Gaulle plaidait pour des divisions blindées, une aviation et une marine performantes, comme à la fin de sa vie il procédera avec la force de frappe nucléaire. Quand il disait « *vers une armée de métier* », il faisait valoir une armée d'ingénieurs et de techniciens qualifiés : c'est ce qu'il a réalisé dans le droit-fil de Pétain et de Vichy après la guerre. Mais Blum avait déjà conçu avant la guerre un projet similaire, avec par exemple la création du CNRS-A (Centre National de la Recherche Scientifique Appliquée ou Armée selon les interprétations) créé en 1939.

Si parmi vous, il y a des anciens du Parti Communiste, vous avez peut-être entendu parler d'un discours du « *camarade* » Staline qui s'intitulait « *L'homme, le capital le plus précieux* ». J'ai lu ce discours du « *camarade* » Staline, qui date également des années 30 (le 4 mai 1935), et qui en fait est un discours prononcé à la remise de diplômes d'une promotion d'ingénieurs de l'Armée rouge. Dans ce discours, il déclare que depuis la Révolution d'octobre a été réalisée dans le pays

⁸ *Se distraire à en mourir*, Neil Postman, Ed Fayard

⁹ voir aussi « *Le rôle social de l'ingénieur* » : conférence faite le 20 mai 1897 devant la Société des ingénieurs civils par Emile Cheysson NT

une révolution industrielle, avec la liquidation des campagnes et des moujiks, et sur la plus-value arrachée aux campagnes, sur la sueur des paysans, a été bâtie une industrie lourde, un gros appareil industriel. Le problème est qu'il fallait faire fonctionner cet appareil industriel, et là intervenait une question d'hommes. Il fallait investir dans les ingénieurs, les techniciens et les cadres parce que ce sont eux qui vont faire marcher cet appareil industriel et la métallurgie lourde. Donc on peut estimer que Staline professe les mêmes idées que de Gaulle, qui lui-même est d'accord avec Roosevelt, et ce sera la même chose en Italie, en Allemagne et partout. Et cela est tellement vrai pour l'URSS que lorsque la guerre éclate avec l'Allemagne nazie, si elle prend certes une volée dans les premiers mois de la guerre, elle prendra l'initiative de démonter tout l'appareil industriel, et les usines seront embarquées en direction de l'Oural. De ces usines sortira le char T 34 qui était bien plus performant que les « tigres » allemands et qui amènera l'Armée rouge jusqu'à Berlin. À la sortie de la guerre, comme par miracle, l'Union Soviétique est la deuxième puissance industrielle du monde et rapidement la deuxième puissance nucléaire derrière les Etats-Unis.

TECHNIQUE, TECHNOLOGIE, TECHNOCRATIE et maintenant TECHNO-TOTALITARISME.

Pendant la Deuxième guerre mondiale, les Américains vont préparer la nouvelle vague techno-industrielle à travers deux éléments qui sont la proto-informatique avec les gros calculateurs qui vont servir en particulier à fabriquer la première bombe nucléaire à Los Alamos. Sans les premiers ordinateurs, les premiers calculateurs, on n'aurait pas pu la réaliser. Ce projet, appelé projet Manhattan, est le premier projet techno-industriel. C'est le modèle de tous les autres projets techno-industriels dont les Etats-Unis vont accoucher. À sa suite, il y aura le projet Apollo, le projet de faire marcher un homme sur la lune avant la fin de la décennie soixante. Mais aussi à partir de l'ère Clinton, en 92, le projet de la NNI (National Nanotechnology Initiative), c'est-à-dire un projet de fabriquer des composants à l'échelle des nanomètres, et à partir de ces composants électroniques et des applications en nanotechnologies de fabriquer un nanomonde.

J'ai détaillé les 3 premiers points et ma partenaire va vous exposer le dernier.

Il me revient la lourde tâche de vous parler du présent et du futur, mais je continuerais à vous raccrocher à la période proposée qui est l'après-guerre. En effet, la fin de la guerre marque la période des premiers développements de la micro-informatique et c'est aux Etats-Unis que va naître le mouvement que l'on appelle la cybernétique. Elle est aussi liée à l'histoire politique que venait de traverser le monde puisque les technocrates de l'époque, et notamment un scientifique qui s'appelait Norbert Wiener, estimaient que l'homme était incapable de se gouverner de façon raisonnable, comme venait de le prouver la guerre. Ne pouvant plus se fier à l'homme pour prendre en main l'administration de sa vie collective, il fallait s'en remettre aux machines. Ainsi est né le projet cybernétique, qui était un projet pour inventer réellement la machine à gouverner. Le projet cybernétique part de l'idée selon laquelle tout ce qui existe, notamment le vivant, la vie, mais aussi la nature, l'être humain, la pensée, répond à un modèle unique qui est l'information, le message, le code. D'après la cybernétique, tout n'est qu'informations, messages et codes. De là vont découler des analogies qui nous sont maintenant familières, par exemple entre le code génétique et le code informatique, ou bien l'idée que le cerveau n'est rien d'autre qu'un super-ordinateur. Le cerveau, comme l'ordinateur, ne serait que le support d'un transfert d'informations - circulation d'informations et rétroaction - c'est-à-dire : « *je reçois une information et je réagis* ». Un ordinateur fait la même chose, donc il n'y a pas de différence entre les deux. Si on part de ce postulat, on va voir qu'il en découle tout le monde dans lequel on vit déjà et le monde qui se prépare. C'est important d'avoir cette idée en tête parce que le « paradigme cybernétique », comme le nomme la sociologue québécoise Céline Lafontaine, dont on vous recommande

chaudemment la lecture¹⁰, ce paradigme a imprégné non seulement les sciences dures (la physique, la biologie et l'informatique), mais aussi les sciences sociales et les sciences humaines. La philosophie et la sociologie, qui découlent de ce que l'on peut qualifier de courant postmoderne et déconstructionniste (Derrida), se sont complètement inspirées de cette idée que nos émotions, nos relations les uns avec les autres, ne sont que des échanges d'informations et de messages. Ce qui est une manière très réductionniste de voir les choses, mais qui a l'avantage de pouvoir se traduire en chiffres. Or vous savez qu'à l'ère économique, tout l'enjeu est de quantifier la réalité, de la traduire en chiffres. Ceci découle du paradigme cybernétique.

CYBERNÉTIQUE vient du grec kuber = le pilote, celui qui gouverne le bateau, le gouvernail. L'idée est qu'un pilote gouverne par le biais de l'informatique. Pour synthétiser c'est la machine à gouverner.

Vous savez certainement qu'avant-guerre s'est développé le courant eugéniste qui a eu un rayonnement étendu dans les grandes démocraties, notamment aux Etats-Unis, où l'on pensait nécessaire d'améliorer l'espèce humaine.

À l'époque on pensait encore l'améliorer par la sélection génétique, en se disant que si l'on empêchait de se reproduire « *les inférieurs, les malformés* », ceux qui souffrent de diverses pathologies, on parviendrait à ce but par le simple biais d'une évolution dirigiste. Il y eut ainsi des programmes de stérilisation de handicapés. Tout cela s'est bien sûr réalisé sous la bannière démocratique. Puis arrive le projet des nazis qui prolonge ce projet eugéniste et le met en pratique de la manière que l'on connaît : après guerre il devenait évidemment compliqué de se réclamer de l'eugénisme. L'image de ce mouvement en avait pris un coup, on ne pouvait plus utiliser ce terme-là.

Ce sont les biologistes qui les premiers ont repris l'idée d'améliorer l'espèce humaine. Julian Huxley conceptualise le premier le transhumanisme (Aldous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes*, était son frère). En 1957 donc, dans les années qui suivent la guerre, Huxley reprend le même projet d'améliorer l'espèce humaine mais cette fois par le biais de la technologie. Dans son idée, on peut transcender l'homme par la technologie, c'est-à-dire l'augmenter, l'améliorer, améliorer ses performances, devenir une espèce plus performante par le biais de la technologie. À l'époque, c'est le début de l'informatique mais aussi des recherches en génétique un peu poussées. On pense que l'on va pouvoir intervenir sur les lignées humaines et ainsi augmenter les performances de l'espèce.

Le mot de transhumanisme disparaît pendant un certain temps pour réapparaître au moment de la contre-culture américaine dans les années 70-80, dans ce qui devient la Silicon Valley en Californie. Il revient à la mode chez les *geeks*, les bidouilleurs d'informatique, les gars qui fabriquent les premiers micro-ordinateurs personnels dans leur garage. Ils reprendront l'idée de transhumanisme à leur compte, non plus en termes de *transcendance* mais de *transition*. Transition vers la suite, c'est-à-dire que l'espèce humaine ne doit plus s'en remettre à l'évolution naturelle pour progresser. Tout cela est long, imparfait, et l'on n'est jamais sûr du résultat, alors que maintenant on va avoir les moyens techniques et technologiques pour prendre en main cette évolution et faire cette transition vers le post-humain. Ainsi apparaissent les premières imageries de ce post-humain avec le cyborg ; un organisme cybernétique, un mariage du biologique et de l'informatique. Le cyborg au départ est un projet pris très au sérieux par la Nasa, afin d'avoir des humains qui aient une espérance de vie suffisamment longue pour entreprendre de très longs voyages spatiaux. On va essayer de fabriquer des humains qui puissent vivre plus de 100, 120 ou 150 ans, selon l'idée que l'on se fait des grands voyages dans l'espace.

¹⁰ *Le paradigme cybernétique. De la machine à penser à la pensée-machine*, Céline Lafontaine, Ed Seuil

L'image du cyborg a été popularisée par la science-fiction, mais cela restait de la science-fiction. Ce qui a changé depuis 20 ans, c'est que ce n'est plus de la science-fiction. Ce projet a non seulement continué sur sa lancée, mais il l'a fait de manière exponentielle. Il a franchi des sauts qui sont réellement des ruptures. La rupture principale est ce que l'on appelle les technologies convergentes, avec les nanotechnologies dont on vous a parlé rapidement tout à l'heure. L'apparition des nanotechnologies a rendu possible la convergence de quatre grandes branches autrefois séparées. Les nanotechnologies, soit l'intervention sur la matière inerte ou vivante à l'échelle de l'atome ; les biotechnologies, soit l'intervention sur le génome (la génétique) ; les sciences cognitives - que l'on appelle nous les neurotechnologies, c'est-à-dire tout ce qui est du domaine du cerveau et de l'intervention de plus en plus poussée et précise sur les fonctions cognitives ; et l'informatique (sur des puissances de calcul à 2.0/3.0/4.0) qui unifie tout le reste. On commence à avoir l'idée que, par l'informatique et la manipulation du vivant, on va pouvoir fabriquer ces fameux organismes hybrides. L'hybridation est au cœur du projet transhumaniste qui découle de la cybernétique. À partir du moment où l'on considère que l'ordinateur et le cerveau sont la même chose, il n'y a pas de barrière de pensée, de barrière épistémologique, sans parler de barrière éthique, à l'idée de marier les deux, et de vouloir adjoindre de nouvelles fonctionnalités à son cerveau. De même que l'on ajoute de la mémoire supplémentaire à son ordinateur avec un dispositif ou des barrettes de mémoire, on va faire pareil avec le cerveau en vous branchant par exemple un hippocampe artificiel qui va augmenter vos capacités de mémoire. Je répète qu'il ne s'agit plus de science-fiction mais de travaux de laboratoire qui sont en cours et qui commencent à donner un certain nombre de résultats. La convergence technologique NBIC (Nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives) dont je vous parlais tout à l'heure a déjà des applications qui peuvent être pour certaines encore au stade de l'expérimentation, mais qui pour d'autres sont largement diffusées. D'abord dans les applications militaires, avant de trouver un débouché dans les applications civiles qui deviennent de plus en plus familières à chacun de nous. Quelques exemples : les prothèses électroniques qui viennent se brancher directement sur le corps. Vous avez entendu parler de ces premiers hommes bioniques qui ont des membres artificiels répondant à des impulsions neuro-électriques de leur cerveau, mais aussi des implants qui sont placés au niveau des organes (implants cochléaires, des rétines artificielles, des implants neuro-électroniques). Chez nous, à Grenoble, existe une clinique expérimentale qui teste ces tout petits dispositifs électroniques que l'on implante dans le cerveau de façon très localisée - puisque l'on sait maintenant, grâce à l'imagerie fonctionnelle du cerveau, où se trouvent les zones qui nous intéressent - pour modifier un certain nombre de choses dans celui-ci avec ces implants. Les implants neuro-électroniques ont été connus au départ parce que le chercheur qui les a développés à Grenoble les destinait à calmer le tremblement des malades de Parkinson. Ce système ne soigne pas les malades, mais envoie par moments de l'électricité dans certaines zones du cerveau pour calmer provisoirement le tremblement. De cette application médicale, on est très vite passé à des marchés autrement plus profitables, qui sont les applications de type psychologique, qui touchent beaucoup plus de monde. Notamment les troubles du comportement liés à l'alimentation (la boulimie, l'anorexie), les tocs (troubles obsessionnels compulsifs), des formes de dépression, et puis maintenant les addictions (on place un implant dans le cerveau qui envoie de l'électricité là où il faut pour arrêter de fumer). Les neuro-dispositifs sont la forme la plus aboutie. Vous avez aussi des formes qui ne sont pas implantables dans le cerveau mais qui, de l'extérieur, communiquent avec le cerveau à travers la surface de la peau. Les impulsions du cerveau sont captées par une interface homme-machine. Sur ce sujet, le Conseil de l'Europe a rendu un avis en 2015 après avoir étudié les applications réelles de ces neuro-dispositifs. Il estime ce marché à des milliards et des milliards d'euros, et cet avis confirme que les applications sur la santé sont absolument infinitésimales. Il confirme que les marchés les plus gros sont ceux du loisir, c'est-à-dire tout ce qui est du domaine des jeux vidéos, de la réalité virtuelle qui vous permet de vous divertir à la

puissance cyber. Et puis, tout aussi lucratives, les applications liées au développement de vos capacités cognitives, pour stimuler votre attention par exemple, et rester éveillé et concentré plus longtemps.

Les recherches se font aussi sur des modifications génétiques. La biologie de synthèse travaille à fabriquer du code génétique artificiel. C'est une chose difficile à concevoir, mais ce sont des ordinateurs qui écrivent le code génétique d'organismes dit vivants, même s'ils sont tout de même artificiels. Les transhumanistes espèrent ainsi modifier des séquences de notre propre code génétique pour nous doter de nouvelles fonctionnalités. Le projet du transhumanisme étant de fabriquer un homme supérieur, un surhomme, un homme qu'il appelle augmenté. Quand je fais une rétine artificielle en faisant valoir que je vais rendre la vue aux aveugles, je sais aussi greffer cette rétine artificielle à des voyants et les doter par exemple de la vision nocturne. Google vient de déposer un brevet sur une rétine intraoculaire qui se greffe à l'intérieur de l'œil, dotée d'un capteur, d'une batterie et d'un système de communication pour permettre à l'œil d'être connecté avec d'autres dispositifs extérieurs. Vous comprenez que l'hybridation du corps et de la machine va d'ores et déjà très loin. On sait maintenant faire des choses très perfectionnées.

Le projet du transhumanisme a été résumé par un transhumaniste américain qui se présente comme de « gauche », un démocrate, égalitariste, qui souhaite ce projet pour « tous et toutes », financé par les caisses d'allocations sociales et autres fonds publics - un parfait transhumanisme de gauche américain. Il résume ce projet de la façon suivante : « *remplacer le naturel par du planifié* », et ceci comme nous venons de le voir, à tous les niveaux du corps humain.

Mais cela vaut aussi pour le monde dans lequel nous vivons, parce que le transhumanisme est l'idéologie de la technocratie. Le rêve technocratique est de tout planifier, de supprimer tout ce qui est de l'ordre du hasard, de l'imparfait, du faillible, de l'imprévu, tout ce qui ralentit la machine. Évidemment, parmi ce qui ralentit le plus la machine, le plus merdique c'est l'humain. L'erreur c'est l'humain, donc il va falloir dans ce monde-machine fabriquer sur mesure un homme-machine, qui nous débarrasse enfin du facteur humain cause de tant de problèmes. Le projet cybernétique, on le voit dans l'organisation du monde social et dans la fabrication de monde-machine, avec tous ces projets autour de la ville « intelligente », de la planète « intelligente », des *smart cities*, des « smart » réseaux. Vous serez bientôt tous dotés de l'interface entre votre domicile et la ville « intelligente », pilotée à distance, une interface universelle : Linky. Ce compteur électronique communicant qui incarne l'idée que toute votre réalité vivante, humaine et sociale doit être transformée en données exploitables par le *Big Data*. Le big data, ce sont des machines, des algorithmes qui analysent les données et en tirent des décisions ; c'est le gouvernement par la machine, soit la machine à gouverner, le projet cybernétique. Nous sommes en plein dedans.

Les transhumanistes, de façon très perverse, proclament que ce monde-machine de plus en plus perfectionné, cette intelligence artificielle des machines devient telle qu'elle va nous dépasser. Si l'on veut rester au niveau des machines, la seule solution est de s'augmenter nous-même. C'est-à-dire de devenir nous-même des intelligences artificielles, des machines intelligentes. En cela, ils répondent tout à fait au projet de Norbert Wiener qui disait : « *nous avons tellement transformé le monde que maintenant nous devons nous transformer pour nous y adapter* ». Ce que nous, Pièces et Main d'Oeuvre, nous permettons de corriger : « *ils ont tellement transformé le monde que maintenant nous devons nous y adapter* », alors que ce projet n'a jamais été débattu, ni discuté, ni partagé par l'ensemble des bipèdes qui peuplent cette planète.

À Grenoble, nous sommes bien placés pour assister à cela puisque nos chercheurs travaillent à la fabrication du monde-machine et de l'homme-machine. Je vous ai parlé de cette clinique qui s'appelle CLINATEC (retenez bien ce nom !) à laquelle on a fait beaucoup de publicité. Le

professeur Benabid est l'inventeur de ces fameux implants, et on compte beaucoup sur lui pour le prochain prix Nobel. En attendant, il a reçu l'année dernière un prix de 3 millions de dollars remis dans la Silicon Valley par les patrons des entreprises qui sont tous des transhumanistes revendiqués. Même si le professeur Benabid ne se revendique pas transhumaniste, il ne refuse ni la fréquentation, ni l'argent de ceux-ci, qui saluent en lui quelqu'un qui les aide à réaliser leur projet. Ce n'est ni un projet de quelques hurluberlus dans un coin et un peu sectaires tel qu'il a pu l'être à ses débuts, ni un projet qui est porté de façon claire sous la bannière du transhumanisme. Il est l'autre nom de l'état actuel du progrès technologique.

Le plan de compétitivité pour la France que François Hollande a lancé en 2013 s'appelle « *la nouvelle France industrielle* ». Il a défini, avec Arnaud Montebourg, 34 plans sur lesquels ils ont mis le paquet, c'est-à-dire votre argent, investi dans des domaines considérés comme prioritaires, stratégiques. Si vous regardez la liste, ce sont les objets connectés, la santé connectée, les nanotechnologies, etc. Ce sont les technologies convergentes, tous les labos qui travaillent à la création du monde-machine et de l'homme-machine. La question n'est pas de savoir si François Hollande est un transhumaniste, mais de comprendre que l'état actuel du progrès technologique dans ce monde de compétition internationale réalise le projet transhumaniste. La difficulté que nous avons, nous qui ne voulons pas devenir des hommes-machines, c'est de faire entendre que nous nous opposons à ce projet et donc au progrès technologique. Nous devons faire comprendre à ceux qui aspirent à rester encore des humains que depuis des décennies, la technocratie nous a mis dans le crâne l'équivalence entre le progrès social et humain et le progrès technologique. Or c'est tout l'inverse. Le progrès technologique a été le facteur essentiel du *regrès* social et humain, comme chacun peut le constater aujourd'hui. Il faut donc arriver à se débarrasser de cette croyance que « progrès » égale « progrès technologique ».

Ce que l'on constate dans la littérature de ces gens-là, ce qui éclate vraiment, c'est la haine et le mépris de l'humain. Cette haine de l'humain se répand dans la population à mesure que se répandent les objets que l'on appelle à tort « *intelligents* ». Si on les nomme ainsi, c'est d'une part parce qu'on utilise le concept anglais (*intelligence* = renseignement), qui désigne leur fonction de récolter des renseignements. Mais lorsque l'on nous vend des objets « intelligents », on sous-entend que nous sommes idiots et on nous le démontre tous les jours. Se repérer dans l'espace, être à l'heure à un rendez-vous, retrouver la définition d'un mot, communiquer les uns avec les autres, prendre soin de sa santé, faire suffisamment d'exercice physique, ou manger 5 fruits et légumes par jour, ou ne pas oublier de boire et de dormir (que sais-je ?) : tout ceci passe désormais par la prothèse universelle qu'est le *smartphone*. Ce qui est particulièrement préoccupant chez les plus jeunes, parce qu'on leur fait croire que la vie c'est cela, avec pour résultat la production d'une espèce humaine qui se croit incapable de faire toutes ces choses sans la médiation de sa prothèse. Autrement dit, c'est la fabrication de handicapés, puisque autrefois on savait faire ces choses-là sans ces outils. Le mépris de soi que transmet cette propagande pour ces « *outils bien pratiques* » accompagne très bien l'idéologie qui veut remplacer l'espèce humaine imparfaite et incapable par une espèce plus capable, augmentée par la technologie optimisée. C'est ce que nous, PMO, on essaie de combattre en se documentant et en expliquant un peu tout cela.

Reste la question de savoir ce que vont devenir ceux qui ne voudront pas ou ne pourront pas s'augmenter. Ils deviendront des « *superflus* » qui seront inutiles en tant que producteurs - puisque maintenant les robots remplacent les travailleurs dans à peu près tous les secteurs ; ils seront insolubles comme marché - puisqu'un consommateur qui ne gagne pas d'argent n'a aucun intérêt pour le marché ; ils seront une charge puisqu'ils respirent, ils boivent de l'eau, ce qui est un problème puisqu'après 200 ans de progrès technologiques, la terre est en situation d'effondrement. Les transhumanistes n'ont pas d'état d'âme avec ça. L'essentiel d'entre eux considèrent que ceux qui ne s'augmenteront pas deviendront ce qu'ils appellent « *les chimpanzés du futur* », suivant l'expression qu'ils ont utilisée pour identifier une sous-espèce.

Et qu'advient-il des sous-espèces quand ce sont des surhommes qui prennent le pouvoir ?
C'est là que nous en sommes, et c'est de cela que l'on voudrait débattre avec vous.

Public 1 : Je ne vois pas bien où est le problème là-dedans, il me semble que c'est une évolution normale de l'être humain. Je ne suis pas plus enchanté de savoir que c'est l'église qui a fait cet envoûtement, qui a conditionné l'ensemble de l'humanité. Je ne pense pas que les machines prendront le dessus sur l'homme, mais c'est une suite logique de ce que devient l'humain. On l'a conditionné par la religion. Quand on s'est aperçu que la religion c'était un peu ringard, on a fait l'école qui est un conditionnement aussi, même si on peut dire que c'est de l'éducation. Mais dans l'éducation, il y a du conditionnement étant donné qu'il y a des gens qui ne pouvaient pas aller à l'école et comme vous disiez tout à l'heure, on en faisait quoi ? On les laissait à la terre, on leur faisait faire les boulots pourris, et on avait besoin d'une élite parce qu'on est en concurrence avec les autres pays. L'école, ceux qui l'ont instaurée ne l'ont pas faite pour éduquer les gens, ils avaient besoin de gens éduqués et demain on aura besoin de gens augmentés. Je ne vois pas vraiment où est le problème. Le problème par contre est de savoir qui s'empare de ça, et c'est un problème de démocratie. On a entendu un discours où il n'a été question que de très peu de démocratie. Vous parlez des élus au service de la technologie, je pense que les élus ne sont pas au service de la technologie. Les élus savent ce qu'ils font et quand ils prennent le pouvoir ils ne veulent pas le rendre ; ils ne cherchent pas à établir des comités de quartier dans les cités si proches d'eux-mêmes. Quand ils ont le pouvoir ils le gardent, ne veulent pas le rendre, ils se représentent sans arrêt pour leur intérêt personnel. Bien sûr ils se servent de gens qui ont la science, la connaissance. Voilà c'est tout ce que j'avais à dire.

Public 2 : Ma question portera sur le dernier point.

Pour moi il manque quelque chose dans votre approche sur l'évolution que vous avez décrite avec le monde des machines et la naissance de la technocratie : c'est l'invention de l'électricité dont s'est emparée la technocratie. Sans elle, nous n'aurions pas ce monde-là, sans elle il n'y aurait pas de machines, d'informatique et je ne sais pas ce que l'on pourrait faire.

Sinon, j'ai retrouvé beaucoup de mon expérience personnelle dans la description du pouvoir des ingénieurs, des technocrates. Car je l'ai vécu il y a 25 ans, dans une entreprise informatique américaine où je travaillais, justement au sein du service des ingénieurs. Ce que j'ai ressenti assez rapidement, c'est qu'il s'agit d'un monde où l'on conditionne tout le reste des gens. Il était évident pour ces ingénieurs que leurs connaissances étaient inaccessibles au personnel comme moi qui étais secrétaire : ça ne se partage pas ou « *vous n'êtes pas au niveau pour comprendre ce que nous savons* ». Ceux qui inventent les appareils tels que les *smartphones*, nous transmettent cette invention mais ne nous l'expliquent pas. Ils font en sorte que l'on ait l'impression d'être ignare ; cela est vécu dans tous les domaines. Cela va aller encore plus vite aujourd'hui avec l'apparition du nouvel ordinateur quantique, doté d'une puissance supérieure multipliée par X fois.

Moi je voulais intervenir par rapport à ça et aussi sur les puces informatiques. Vous ne nous avez pas parlé des puces expérimentées aux Etats-Unis pour l'incorporation des vaccins.

Je ne sais pas si d'autres connaissent le monde des puces, parce que j'aurais bien aimé que l'on aborde aussi ce monde-là, car celui-là est vraiment inquiétant et déterminant.

Public 3 : Bonsoir, pour ma part je vais parler d'action.

Ce que vous dénoncez, cela fait une vingtaine d'années que l'on constate la volonté d'introduire dès la maternelle des ordinateurs et des choses comme ça. Effectivement Dominique a un peu

compris qu'après le tout électrique c'est le tout connecté : on cherche à multiplier la dépendance. Aussi, depuis le mois de février avec d'autres réseaux, on est en train de monter un collectif pour sortir du « tout connecté artificiel », parce qu'il faut parler aussi du bio-connecté. Quand on parle de l'électricité, il ne faut pas oublier que c'est aussi une énergie qui fait que notre corps se meut. Donc il y a de la bioénergie d'une part et de l'énergie artificielle d'autre part. Aussi si vous êtes intéressés pour passer à l'offensive juridique et former cette société civile, avec pour finalité la préparation d'un dossier, qui est déjà en cours de montage, pour dénoncer le fait que la loi de transition énergétique ne sert de prétexte que pour véhiculer tout ce que vient d'être démontré. Dans ce projet de société civile, pour ma part, je m'occupe de contre-argumenter. C'est-à-dire que j'utilise les arguments qu'ils véhiculent pour faire passer leur soupe. Je les réutilise pour démontrer que ça ne tient pas la route, et qu'en fait leur but c'est l'obsolescence programmée de l'humanité.

Donc pour ce qui est de l'action, vous vous rapprochez de moi. Merci.

Public 4 : Je suis en rapport avec une revue qui s'appelle (inaudible NT). S'il y a des enseignants parmi vous, je partagerai des informations qui m'ont été transmises sur le fait que l'on généralise l'emploi d'ordinateurs et du tout numérique dans les toutes petites classes, même dès la maternelle, et que cela va être un désastre pour nos enfants au niveau de la capacité d'autonomie et de réflexion ou d'imagination.

J'aurais d'autres questions à propos de notre vieux Marx, mais il faut partager le temps de parole. Aussi cela pourra peut-être se faire entre nous.

PMO : À propos du numérique à l'école, nous avons amené un texte rédigé par des enseignants, qui s'appelle « *No-tice pour le collègue* », que vous pourrez trouver sur le présentoir. Ce sont des enseignants qui justement refusent le numérique au collège.

Nous n'avons pas parlé spécifiquement des puces dans l'exposé, parce que parler de tous les aspects qui découlent de la technologie serait dix fois trop long.

Les puces font partie du monde-machine. Il y a plus de 10 ans de ça, quand nous avons commencé à parler des nanotechnologies, on a tout de suite fait valoir que le problème avec les nanotechnologies n'était pas seulement un problème sanitaire, comme conséquence des nanoparticules. Le fait que l'on mette des tas de nanoparticules dans des produits de la vie courante n'est qu'un problème sanitaire de plus, de la même façon que toute industrie chimique provoque des nuisances sanitaires. Le problème, c'est la création du nanomonde. Nous avons essayé d'expliquer que les nanotechnologies permettent de miniaturiser tout ce qui est essentiellement du domaine informatique. La fabrication de composants très, très petits fait qu'aujourd'hui n'importe quel objet, par exemple ce stylo, ou des objets beaucoup plus petits, peuvent être des supports informatiques. C'est-à-dire, peuvent inclure une puce que l'on appelle en général RFID (Radio Fréquence Identification), une puce communicante dotée d'une petite antenne que l'on ne voit pas et qui lui permet de récolter et de transmettre des données tout au long de sa vie. Dès 2004, on s'est dit qu'en parlant des puces RFID, les gens comprendraient le problème essentiel des nanotechnologies, comme cela avait été le cas avec les technologies surnommées Terminator pour les OGM. Ils allaient bondir !

Bon, ça n'a pas marché.

Nous avons eu beau parler des puces RFID, les gens se sont gratté la tête en se demandant de quoi on leur parlait. Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Maintenant les puces RFID, il y en a partout. Dans tout ce qui est sans contact, tel que vos cartes bancaires, les Pass d'autoroute, les cartes de transport en commun, votre passeport biométrique, tous les objets de consommation courante équipés d'étiquettes et de systèmes équivalents. Maintenant, on est obligé de « pucer » les chats, les chiens, les moutons et les chèvres, les chevaux

et bientôt les humains. À l'heure actuelle, des humains se font « pucer » de façon volontaire. Des sortes de pionniers qui font cela de façon ludique, qui se mettent une puce sous la peau pour pouvoir communiquer avec leur maison, leur voiture équipée d'un système de reconnaissance, ou pour payer leurs consommations dans des boîtes de nuit branchées. Mais une fois qu'il existe un certain nombre de gens pucés et volontaires, on peut s'attendre à ce que cela se répande et que l'on finisse par dire que c'est la norme ; que l'on nous propose cela comme remplacement des papiers d'identité, de la carte Vitale, du dossier médical et toutes autres applications pratiques. Les puces RFID sont le support et l'un des outils du tout-connecté, et du monde-machine.

Le compteur Linky n'a pas de puce RFID, il fonctionne autrement, mais c'est le même principe : des objets connectés qui discutent entre eux, agissent à notre place et font que l'humain devient obsolète. Les objets enregistrent des informations, les traitent et prennent des décisions, agissent directement sur notre environnement.

Intervention public inaudible: (...) sur les plaisirs du corps

PMO : Les plaisirs du corps n'intéressent pas les transhumanistes.

RE-Intervention public inaudible: (...) sur les plaisirs du corps

PMO : Il y a une analogie qui a été faite entre la religion et la technologie. Pour ma part, je partage tout à fait ce point de vue et y vois la question du sacré. L'homme a toujours sacralisé la puissance qui lui était extérieure. Les anthropologues et les ethnologues des religions (Durkheim) ont reconstitué cette filiation au XIX^e siècle. Au commencement avec l'époque animiste, où l'homme est perdu dans la nature, il trouve du sacré partout (dans les arbres, les animaux). Comme il évolue vers une représentation abstraite de la puissance et qu'il se rend compte qu'il peut vaincre la nature, il situe ensuite la puissance dans le ciel avec les dieux. Avec le monothéisme, c'est l'idée de dieux en un seul Dieu, qui a pour origine l'épisode égyptien (2700 av-JC). On rencontre dans nos sociétés modernes un mouvement de sécularisation et de dévalorisation des religions lorsqu'elles ne sont plus garantes de la puissance.

Cette équivalence est la plus frappante chez les peuples précolombiens d'Amérique centrale et du Mexique. Au sommet des pyramides, les prêtres faisaient des sacrifices humains qui étaient destinés à faire pousser le maïs, à capter la bienveillance du dieu soleil pour capter l'énergie.

J'ai toujours pensé qu'il y avait une très forte analogie entre les centrales nucléaires et les pyramides sacrificielles, entre les clergés incas, aztèques, mayas et les technocraties nucléaires contemporaines, pas seulement occidentales. Ce n'est pas la technologie qui s'est occidentalisée, c'est l'occident qui se technologise et le monde à sa suite.

À l'époque contemporaine, la technologie a revêtu ce sacré. Nous sacralisons la technologie comme nous sacralisons la puissance. Aussi nous ne pouvons pas nous débarrasser de la technologie et de tous ses avatars si nous ne nous débarrassons pas de notre culte de la puissance. La puissance de faire ci, de faire ça, de faire plus, de faire mieux comme ce slogan olympique : « *plus haut, plus fort, plus vite* ».

Le mouvement technologique, technocratique, n'est pas un mouvement irrationnel. Il est un mouvement rationnel qui repose sur un dévoiement de la rationalité, sur la recherche de l'efficacité optimale, maximale : « *faire toujours plus avec toujours moins* ». C'est d'autant plus flagrant dans un système qui historiquement s'appelle le capitalisme et qui est le système dominant depuis 200 ans (même si au Moyen-Age des capitalistes étaient déjà présents). La technocratie que nous définissons comme la fusion de la science et du capital, (« *le capital du savoir et le capital de l'avoir* ») est toujours au service d'une rationalité : « *savoir plus pour avoir plus* ». Donc on

investit dans le savoir. Il y a une fuite en avant technologique qui représente en même temps une fuite en avant de l'efficacité, d'une sacralisation de la puissance. Une rationalité poussée à son extrême, et comme toute idée poussée jusqu'au bout, elle devient folle. Elle se transforme en son contraire. Elle devient une irrationalité. Les Grecs avaient un mot pour cela : l'hybris (la démesure). On peut en avoir un point de vue désabusé et fataliste, dire « *ça a toujours été comme ça depuis le néolithique, le paléolithique et pour les hommes de tous les temps* ». Je serais assez d'accord pour dire que du point de vue métaphysique, le devenir l'emporte sur la permanence et la mort l'emporte sur la vie. Nous pouvons observer dans nos existences individuelles, dans l'existence de nos sociétés, ce phénomène que l'on nomme l'entropie. Petit à petit le monde que nous connaissons, le système solaire se refroidit et se désorganise pour tendre vers son plus bas niveau d'énergie et d'organisation. Mais nous ne sommes pas pressés et d'autre part nous sommes des humains. En tant qu'humains nous avons l'habitude comme le disait Prévert, je crois, de trouver que cette terre était assez jolie.¹¹ Qui était autrefois assez jolie et que l'on n'y vivait pas trop mal.

Nous ne voyons pas pourquoi tous les efforts de l'espèce présente devraient être asservis à la fabrication et à l'émergence d'une nouvelle espèce supérieure ; pourquoi nous devrions payer de notre travail, de nos efforts, de nos impôts, de nos recherches, l'émergence de cette espèce supérieure destinée à liquider l'espèce inférieure.

À partir du moment où des humains sont rassemblés, c'est de la politique. Aussi à partir du moment où l'on prétend encore parler, où l'on prétend parler de politique, je trouve que nous devons consacrer nos efforts et nos réflexions au moins à comprendre ce qui nous arrive et à exprimer notre opinion pour dire si nous sommes d'accord ou non avec ce que l'on fait de nous. Ce qui suppose de comprendre, premièrement ce que l'on nous fait, deuxièmement de dire si nous sommes d'accord ou non et troisièmement, si nous ne sommes pas d'accord, qu'est-ce qu'on fait.

Qu'est ce qu'on fait ? Ce qui se fait chaque fois qu'il y a eu des mouvements de réfractaires. On se propose tout d'abord de s'attacher au terrain et de refuser toutes les nouvelles dégradations de notre condition. On a tenté le coup avec les RFID, il y a eu les faucheurs d'OGM, il y a eu des opposants au nucléaire, et nous-même on essaie quelque chose avec les nanos.

En ce moment il se passe quelque chose dont on parlait depuis des années, sans trop y croire. Des tas de gens dans toute la France se réveillent à propos du Linky, ce petit compteur de rien du tout dénommé « intelligent ». On a tous vu des photos de manif en Bretagne avec 100 ou 200 personnes défilant derrière une banderole anti-Linky, revendiquant de « *rester libres et humains* ». C'est ahurissant !

Comme ce mouvement va dans un sens contraire à la dégradation programmée, on le favorise. À Grenoble, on tâche de le faire vivre, on fait circuler des textes sur le sujet, on enquête, et on est heureux parce que ce mouvement va dans notre sens, du point de vue objectif, et il va dans notre sens du point de vue de la méthode. Il n'y a aucune organisation qui le chapeaute d'en haut, il part de la base. Ni l'UFC- Que choisir ni aucun parti politique ne veulent en entendre parler. C'est un mouvement qui champignonne d'en bas. D'autre part les gens qui, de par la France, se revendiquent anti-Linky, travaillent à se rendre intelligents. Ils échangent des informations, des idées, et derrière le Linky, derrière la prise de courant électrique on remonte tout le système ; ils arrivent jusqu'à la centrale nucléaire ; ils remontent jusqu'à l'ouverture du marché de l'électricité. En fait, ils remontent jusqu'au système technologique et économique dans son entier. Comme les paléontologues qui trouvent une malheureuse molaire dans un coin perdu de la vallée et qui vous reconstruisent un diplodocus. À partir de ce compteur, tous ces comités anti-Linky reconstruisent le puzzle du système dans lequel nous vivons et individuellement - ils le font tout seul. Donc ça nous va très bien.

¹¹ « *Et nous nous resterons sur la terre qui est quelquefois si jolie* » - *Pater Noster*, J.Prévert NT

Et au-delà de l'actualité, sur quoi reposent nos pertes et défaites depuis des années et des dizaines d'années, notre perte d'humanité, notre vie ?

Elles reposent sur la destruction des moyens de comprendre notre réalité. Réalité qui se partage en deux.

Premièrement, la destruction de l'intelligence par des moyens matériels (les mass-médias, la télévision, la publicité, la consommation). Vous savez qu'au moment même où l'on nous propose de nous augmenter, des études biologiques démontrent que de la Finlande à la France, les Occidentaux ont perdu en moyenne 4 points de QI depuis une vingtaine d'années. Donc on fabrique des cons !

Et d'autre part on peut critiquer l'école de la III^e république, cette école n'était pas toujours drôle (les pions, le surgé, l'autoritarisme), mais c'était une école qui nous donnait les moyens de la critiquer. Moi, je dois tout à mes instituteurs qui d'ailleurs étaient des institutrices. Elles m'ont appris à lire, elles m'ont appris à écrire, elles m'ont appris à compter un peu, elles m'ont appris à penser. Mes profs au collège aussi et puis après je l'ai plaqué à 15 ans. Mais ils m'ont donné l'essentiel : lire écrire, penser ; il s'agit de ne pas lâcher l'affaire et de continuer. C'est ce qu'il faut restaurer.

Maintenant en primaire il est question d'apprendre à coder et l'anglais, pour trouver des débouchés. L'école ne sert pas à trouver des débouchés, mais à apprendre et à comprendre.

Intervention du public : et apprendre à apprendre.

PMO : et apprendre à apprendre bien sûr !

Des réunions comme celle-ci, nous en avons fait plein : des cafés-citoyens, des squats, les repaires de Mermet, des trucs d'Attac, et à Foix nous sommes aussi allés au Festival Résistance. Pour découvrir que l'on ne peut plus se contenter de la conférence sympa une fois par mois. Il faut reconstruire un système scolaire à nous, un vrai système scolaire, avec des écoles en pierre, avec des maîtres, des programmes, des livres, des élèves. Il faut reprendre dans nos vies ce qui est détruit par le système. Et à partir de là, on peut se ré-humaniser et avoir des enfants qui seront des producteurs d'idées, qui seront capables de résister à la machine. Tout ce qui a été fait depuis des décennies allait dans le bon sens, que se soit Attac ou l'Education Populaire. Ces lieux où se rencontrent une pléthore de profs à la retraite qui comprennent évidemment ce qui se passe. Mais ça ne suffit pas, il va falloir faire autre chose. Il va falloir faire ce que par exemple les moines ont fait à la chute de l'empire romain pour conserver le savoir. Quand ils ont constitué de grands ordres monastiques, qu'ils ont recopié les manuscrits grecs et latins, byzantins, arabes, hébreux, pour les traduire en latin de l'époque puis en langue vulgaire - ce qui explique que les historiens parlent de Renaissance carolingienne à l'époque de Charlemagne, puis d'une deuxième Renaissance au XII^e siècle à l'époque où l'Europe se couvre du « *blanc manteau des cathédrales* », et puis la vraie Renaissance avec les humanités à l'époque de Rabelais. C'est un mouvement multiséculaire. Mais ce qui nous arrive aussi est multiséculaire. Ce qui nous arrive n'est pas quelque chose qui date de l'an dernier ou des dernières années, cela date d'il y a 200 ans.¹² Donc stratégiquement, historiquement c'est à partir de là qu'il faut reconstruire et repartir.

Public 5 : Il y a beaucoup de choses qui se sont dites sur l'école. Il se trouve que je viens de lire *L'homme nu*¹³. Il existe dans la Silicon Valley une école qui n'est pas du tout connectée et qui

¹² la révolution industrielle NT

¹³ « *L'homme nu, la dictature invisible du numérique* » de Marc Dugain, Christophe Labbé, Ed Robert Laffont

est fréquentée par les fils et les filles de tous ces ingénieurs, de toute cette élite, dans laquelle les enfants ne touchent pas à un ordinateur avant l'âge de 14 ans. Ce qui par ailleurs n'empêche pas les services commerciaux de ces entreprises de cibler les écoles maternelles.

Quand il est question de l'humain obsolète, de quelle sorte d'humains s'agit-il ?

Personnellement je pense que le transhumanisme n'est pas pour eux, parce que eux conserveront leur humanité pour la raison qu'ils sont assis sur un paquet de milliards et de milliards de dollars et que leur puissance réside là. C'est ce qui rend difficile de lutter contre leurs pratiques.

Et en même temps, sans vouloir dévier du sujet, *quid* de l'emploi, de tous ces emplois détruits par les robots, de tous ces humains à qui reviendra un petit pourcentage pour juste survivre lorsqu'ils auront un emploi qualifié aléatoire, et pour qui il est donc maintenant question d'un revenu universel ? Cette idée, qui émane justement des tenants du libéralisme, peut paraître généreuse, mais elle a pour véritable contrepartie qu'un consommateur sans argent ne sert à rien, et qu'il faut bien écouler les produits pour faire rentrer du fric. Ce projet, c'est de donner juste les moyens de survivre, de se connecter, de consommer, et surtout de ne pas penser et de fermer sa gueule. Voilà !

Public 6 : Juste pour vous féliciter, parce que ce matin j'ai déposé un journal à l'hôpital dans lequel il parle de ce que vous faites : maintenant la plate-forme de Nuit Debout s'est élargie et devient un peu de « l'anti-tout ». Cela peut être « dangereux ». Le mot citoyen est utilisé à toutes les sauces et aujourd'hui « le mouvement s'essouffle et se marginalise par crainte de récupération. Sur la forme c'est intéressant qu'il y ait des tribunes citoyennes, sur le fond il y a aujourd'hui des choses qui me gênent un peu, des dérives limites anarchistes » (*rires dans l'assistance*).

Bravo les anarchistes ! Je ne savais pas que nous étions aussi nombreux dans la région. Alors cela vaut la peine que l'on continue.

Public 7 : (*Inaudible NT*) remarquable, un tribun qui s'appelle Eric Donzé, maire de Montoulieu, Conseiller départemental du « *Mouvement Citoyen ESA* ». Voilà, (*Inaudible NT*) pourvu que ça ne dure pas votre truc là. Mettez la clé sous la porte ce sera (*inaudible NT*).

Public 8 : Bonsoir,

Diago, de « Nuit Debout » de Foix. Ma première question :

Quelle est la relation politique qu'il y a en ce moment en Europe, entre les financiers de tous ces produits, de tous ces objets connectés et l'ensemble de l'extrême-droite en Europe qui est tout de même très, très riche ?

Quand on parle d'eugénisme ou d'espèce supérieure, je comprends bien qu'en ce moment cette idée est en train de monter en Europe à la vitesse V2 parce que derrière eux il y a toute la suite nécessaire.

On n'a pas mal d'idées, même si la gauche n'en n'a pas trop.

Et un autre truc aussi ! Moi je me vois bien comme « *un chimpanzé du futur* » (comme vous dites), parce que finalement le mot « robot » vient de « travailleur » en tchèque, et donc ce qui représente une nouvelle variété d'humains. On sera nombreux à devenir des chimpanzés du futur. Et sinon quoi d'autre ? Vous parliez des puces, pour tous ce qui est passeport, autoroutes et tout cela. Est ce que la carte CMU sera également pucée ?

(Intervention de l'assistance) La carte CMU, non je ne crois pas !

Public 9 : Juste une info. J'étais enseignante en maternelle dans l'Ariège, j'ai refusé que les petits de 2 ans et demi - 3 ans aient une tablette dans ma classe. On m'a répondu, « *mais que faites-vous du progrès* » ?

Je voudrais vous informer également qu'il y a le colloque scientifique Ludovia¹⁴ à Ax-les-Thermes, comme chaque année depuis un moment. Il s'agit d'un « *cheval de Troie* »¹⁵. Il y a des parents d'élèves de ma connaissance et qui habitent à Mirepoix, qui font partie de cette association et qui ont organisé ce forum. Je pense que si l'on veut faire des actions, on peut déjà y jeter un œil. Il faut savoir que la société BIC a passé un partenariat avec l'Education nationale¹⁶ pour des achats de tablettes parce qu'il faudra absolument que nos enfants se forment à cet outil.

Public 10 : Par rapport aux tablettes, il y a justement un rapport qui est tombé il y a une semaine/10 jours, en relation avec une directive du ministère de l'Education nationale pour répandre les tablettes dans les maternelles. Des scientifiques démontrent le désastre que cela représente, qu'en très peu de temps il y a déjà des effets très négatifs sur les enfants. Il va donc bien falloir que la directive du ministère fasse marche arrière parce que cette info est maintenant publique, et médiatisée dans la presse nationale. Je ne suis pas experte dans ce domaine, mais ce rapport va complètement à l'encontre de leur développement et il n'est pas possible que le ministère l'ignore.

Pour ce qui est de développer d'autres méthodes éducatives, un autre décret est en préparation pour cadrer très fermement l'instruction des enfants, et il va devenir pratiquement impossible d'instruire des enfants à la maison ou dans des structures alternatives. Auraient-ils deviné qu'il se prépare des choses ?

Public 11 : Bonsoir,

Je suis très heureux d'être en face de 70 personnes et non en face de 70 ordinateurs.

Le virage que l'on est en train de prendre, n'est pas une lutte contre la technologie, mais contre l'utilisation que l'on en fait.

Quand j'étais plus jeune, j'ai fait un petit peu de philo, même si je m'ennuyais j'ai conservé cette formule que notre prof nous a enseignée : « *la liberté, c'est comme le bonheur, c'est relatif* ». C'est-à-dire à quoi sert d'être le plus fort si l'on ne s'en donne pas les moyens ? Parce que la question sur laquelle on est en train de discuter depuis un moment, c'est dans quel but allons nous utiliser ces technologies ?

Pour que justement le 1 % de la population soit le maître sur tous les autres, il est nécessaire qu'il ait en face de lui 70 ordinateurs, et qu'il connaisse le programme, qu'il actionne sur marche ou arrêt. C'est-à-dire que l'on est en train de vivre une déshumanisation de l'esprit.

On est en train de détruire l'humain et le problème est actuellement très présent. On a parlé de Linky, et je ne voudrais pas vous asphyxier avec ça, mais dans la note qui est envoyée actuellement par les départements aux maires dans les communes desquels on va mettre en place ces compteurs Linky, il est dit qu'il n'y a que 1 % d'opposants effectifs (on n'emploie pas le terme d'anarchistes comme le font des journalistes). Le problème pour eux, et je m'en rends compte de réunion en réunion, est qu'il y a de plus en plus de personnes qui sont attentives et qui se disent que l'on est en train de nous espionner, de nous normaliser. Quand on regarde un clip sur le Linky, on nous renvoie immédiatement à une directive européenne de juillet 2009. Cette institution a conçu un programme et à partir de ce moment, il faut que chaque individu s'intègre dans ce programme. La question que je me pose et qui est posée justement ce soir : combien faut-il être en pourcentage de la population pour qu'en haut on se dise que l'on est peut-être allé trop loin et que ça ne passera pas ?

¹⁴ <http://www.ludovia.com/tag/ludovia-2016/> NT

¹⁵ Dans le service pédagogique numérisé pour le cursus scolaire NT

¹⁶ la DGESCO. NT

Donc actuellement, c'est une guerre, une guerre silencieuse. Énormément de personnes attendent qu'on leur prouve que le Linky est nocif, que les courants porteurs sont nocifs, et que l'on réponde à cette question comme cela a déjà été le cas en 1920/21: prouvez-moi que l'amiante ne sera pas dangereuse ?

Le problème est dans le temps : lorsque nous serons tous formatés, on ne pourra pas s'en échapper, il sera trop tard. Donc ce qu'il faut, c'est lire, s'informer, en parler autour de soi et se dire que sans cela lorsque l'on se réveillera nous serons des ordinateurs.

Je vous ramènerais à une publicité à laquelle vous n'avez pas pu échapper : « *il est content Vincent, parce que quand il arrive devant l'autoroute, il n'attend pas* ». Le problème c'est quand il n'y aura que des Vincent, celui qui passera le premier c'est justement celui qui ne s'appellera pas Vincent, parce que tous les cons seront au même endroit.

Public 12 : Il y a un mot qui n'a pas été prononcé, c'est « école de la République ». Je suis très attaché à l'école de la République parce que c'est elle qui nous a construits, et c'est elle qui actuellement est plus bas que terre. Nous avons un gros problème avec cette école-là. Parce que tout a été fait pour qu'elle en soit là. Ce n'est pas le procès de l'école, mais je crois qu'il faudra faire un « Mirepoix Debout » sur l'école.

La deuxième chose que je voudrais dire sous la forme de cette question : est-ce que dans nos actions nous ne sommes capables que de « *défiler de République à Nation* » et de faire grève ? Y a-t-il d'autres moyens ?

Il n'y a pas longtemps, j'ai proposé d'arrêter de payer nos impôts, d'atteindre l'État avec le fric, de toucher ERDF avec le fric, et de payer nos impôts sur un compte bloqué à part (chez un notaire ou à la Caisse des Dépôts et Consignations). C'est une action qu'il faut faire collectivement.

Défiler de « *République à Nation* » comme je le disais, ne nous amènera pas très loin et l'on continuera à être manipulés comme nous le sommes aujourd'hui. Alors nous, collectivement, sommes-nous capables d'assumer autre chose qu'un défilé ou une grève ?

Public 13 : Moi je partage complètement ton point de vue et par rapport à Linky aussi. On pourrait essayer collectivement de changer de fournisseur d'électricité, de passer le plus nombreux possible à Enercoop par exemple, qui est un fournisseur ...

(Rumeurs dans l'assemblée)

Bon bref, ils sont pour Linky peut-être, mais ils ne sont pas pro-nucléaires.

À Labastide-de-Serou, on propose l'organisation d'Universités des autonomies pour retrouver le savoir qui nous rend plus autonomes collectivement et solidairement sur les thèmes que vous souhaitez aborder, à savoir la santé, l'énergie, bref il n'y a pas de limites. Ces Universités auront lieu le dernier week-end de septembre et vous êtes tous et toutes les bienvenus.

Public 14 : C'était super intéressant, mais je voulais juste dire que ce qui m'a manqué dans ce que vous avez dit, est qu'il y a eu au fil des siècles des réactions par rapport à ce système, comme par exemple lors du passage de l'artisanat au salariat, le sabotage des ouvriers par rapport à leur outil de travail. Je pense par exemple à Lyon. J'ai lu un livre qui a été publié par les éditions de la CNT, où l'on voit que ces ouvriers de la soie étaient des gens très cultivés et qu'ils étaient capables de réfléchir et l'on sent très bien le basculement qui a eu lieu, comparable à ce que vous dites là. Après, il y a eu des philosophes comme Heidegger (même si je suis opposée à ses idées politiques) qui a réfléchi un petit peu à la technique. Il y a Charbonneau, Ellul et des tas de gens qui ont réfléchi également. Je ne pense pas qu'il y ait eu un consensus de la part des ouvriers, mais il y a eu des sabotages. Heureusement, il y a des idées qui ont essayé de contrebalancer tout cela. Le sabotage, cela peut être encore un moyen aujourd'hui.

PMO : L'Encyclopédie des Nuisances avait publié un livre sur le citoyennisme et la gestion des désastres¹⁷, dans lequel ils expliquaient que face aux cataclysmes qui viennent, un bon manuel de jardinage est plus intéressant que tous les livres de critiques sociales publiés. Sous-entendu qu'il faut se réapproprier les savoir-faire, et qu'il faut sauver tout ce qui peut l'être. Pour notre part, on serine depuis des années que la mère de toutes les autonomies, c'est l'autonomie de penser. Tu ne peux pas agir, tu ne peux pas avoir l'initiative, si tu n'as pas l'idée, et tu ne peux pas en former l'idée si tu ne penses pas. Ce serait vraiment formidable si dans votre Université des autonomies vous travailliez sur la langue, la rhétorique, la grammaire, le vocabulaire, l'analyse des textes et l'expression. De façon à réarmer la pensée. Que les gens et en particulier les jeunes cessent de dire « *tu vois ce que je veux dire ?* » Non je ne vois pas ce que tu veux dire, dis-moi plutôt ce que tu vois.

À partir du moment où tu peux mettre des mots sur les choses, où tu peux formuler les choses, c'est comme une poignée sur une valise, tu peux la soulever. En tout cas tu peux en faire quelque chose. Si tu n'as pas les mots pour le dire, tu ne peux pas avoir les moyens pour faire une Université des autonomies. En disant seulement « *on va sauver les semences, on va sauver le cheval de Mérens et la chèvre du Poitou* », ton réservoir d'idées ira toujours en se rétrécissant. Parce qu'au sommet des priorités, il y aura l'autonomie de penser.

Il est vrai qu'il y a toujours eu des gens pour s'opposer. Dans son livre sur les techno-critiques, l'historien François Jarrige¹⁸ fait l'historique de toutes les oppositions aux progrès industriels et technologiques depuis 200 ans. Sur ce même registre, il y a également le livre de Jean-Baptiste Fressoz qui a pour titre *L'apocalypse joyeuse*.¹⁹

Comme vous venez de l'évoquer, dans les années 30, face au mouvement technocratique, nous avons en France deux individus qui vont résister, et qui vont résister seuls contre tous : Bernard Charbonneau et Jacques Ellul. Jacques Ellul est un penseur protestant, quant à Bernard Charbonneau, il est agnostique. Tous deux se sont connus au lycée. Ces deux personnes dans les années 30 feront partie de ce que les historiens des idées appellent « *le personnalisme gascon* » qui est un mouvement ni droite, ni gauche, anti-maurrassien, anti-communiste, et qui naît autour de la revue *Esprit*, de la revue *Ordre nouveau* et de la *Revue du Siècle*. Dans ces années-là, autour de ces revues se regroupent des jeunes de 25 ans qui pour certains finiront à droite, d'autres à gauche, d'autres dans le mouvement fédéral européen, et d'autres qui participeront au mouvement démocrate-chrétien (Denis de Rougemont par exemple). Mais Jacques Ellul et Bernard Charbonneau sont restés sur la ligne de crête, ils n'ont versé dans aucun des travers de l'époque des années 30 et sont de véritables précurseurs en France.

Dans une langue claire et accessible, ils ont développé la défense de la nature, la critique de l'aménagement (c'est-à-dire la destruction du territoire), la critique de la destruction des modes de vie, la critique de la destruction de la paysannerie, qu'ils développeront après guerre avec la critique de la technique et de la technologie. Pour ce faire, ils n'utiliseront pas les afféteries, les amphigouris et les étymologies torturées de Heidegger. Ce sont des gens qui vous parlent comme nous vous parlons ce soir.

Ils se sont battus seuls pendant des dizaines d'années. Ils ont tenté de monter des groupes puis des comités d'opposition à l'aménagement du territoire en Aquitaine et puis finalement ils ont laissé tomber en disant, comme l'explique Charbonneau, avoir fait ces groupes dans un but politique, pour penser et agir, non « *un groupe de copains pour manger la tarte aux légumes ensemble* ». Ils

¹⁷ *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, René Riesel et Jaime Semprun -Ed L'Encyclopédie des Nuisances NT

¹⁸ *Du refus des machines à la contestation des technosciences*, François Jarrige, Ed La Découverte NT

¹⁹ collection L'Univers historique-Le Seuil NT

se replièrent chacun dans leur discipline. Charbonneau était maître à l'Ecole normale d'instituteurs à Lescar et Jacques Ellul était prof à la fac de Bordeaux, et en tant que provinciaux ils furent royalement ignorés par les Parisiens. Charbonneau a fait le lien entre les non-conformistes des années 30 et la génération des années 70. Il a participé aux premiers numéros du journal de Pierre Fournier, la *Gueule ouverte*²⁰. Il y tenait « *la chronique du terrain vague* ». Ellul décèdera en 1994. Donc lisez ces deux auteurs.

PMO: Je voudrais faire 3 petites réponses, notamment sur la connotation politique du transhumanisme.

Ce qui est frappant, c'est qu'il n'y a pas de distinction politique sur ce sujet, car le transhumanisme est partout. Chez les transhumanistes, on trouve tout autant des gens qui se disent libertariens (ce que nous nous définirions comme de droite) et d'autres qui se revendiquent de gauche. En France, nous avons les transhumanistes les plus médiatiques, tels que l'association « Technoprog » qui se disent techno-progressistes et se revendiquent de gauche. Donc le partage politique droite-gauche, extrême-droite, n'a aucune incidence sur le transhumanisme qui est le mouvement actuel du techno-capitalisme. Ils sont tous d'accord sur ce sujet-là.

Le rapport dont vous parliez, c'est le rapport de l'ANSES (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail)²¹ qui a montré que l'usage des objets connectés, téléphones, tablettes et autres objets connectés avait des effets délétères sur les enfants. Ce qui est en partie lié à la présence de radiofréquences (wifi) et par ailleurs à la fréquentation des écrans. Les effets constatés sont : baisse de l'attention, baisse de la concentration, difficultés d'apprentissage, difficultés d'endormissement, etc. Il n'est pas nécessaire de pondre un rapport pour s'en rendre compte, car n'importe qui peut le constater dans sa vie quotidienne. Maintenant que cela est validé, nous verrons ce que cela change.

Autre point sur les écoles privées. Le ministère de l'Education nationale prend acte du fait que cette année se sont créées 800 écoles privées en France - il y a deux ans c'était 600. Ce qui donne à penser que c'est un mouvement exponentiel. Une partie se fait sur des bases confessionnelles, une autre sur une base de refus de l'école telle qu'elle est aujourd'hui (des gens qui ne veulent pas que l'on mette des tablettes dans les mains de leur gamin à 4 ans), et une partie pour une pédagogie alternative (Montessori, Steiner et consorts). En fait, le ministère a un double discours : d'une part il veut encadrer et surveiller parce qu'il craint les phénomènes de radicalisation, mais d'autre part le fait de donner de l'argent à ces écoles-là démontre qu'il ne remplit pas son rôle, qu'il y renonce en partie et que son souhait est que d'autres le prennent en charge.

Nous aussi, nous sommes dans une position ambivalente par rapport à ça. À la fois on prône le fait qu'il faut se réapproprier l'enseignement (ce que l'on enseigne et comment on l'enseigne) sur des bases solides, et de l'autre côté on a un petit pincement au cœur pour cette école de la République qui se délite de cette manière – avec, pour des raisons de coûts, des enfants qui vont se retrouver dans des sous-écoles avec des tablettes.

PMO: Si vous n'aimez pas l'école de la République, vous verrez bien ce que donnera l'absence d'école et d'instruction. Ce sera l'ignorance de la République.

Public 15: Je voudrais revenir sur l'importance de la rhétorique, des mots, sur l'importance de la pensée individuelle, sur ce temps où il y a une prise de conscience, sur ce temps qui ressemble à

²⁰ « *le journal qui annonce la fin du monde* » NT

²¹ « *Les radios fréquences – mise à jour de l'expertise relative aux ondes de radio fréquences* »
<http://www.anses.fr> NT

une université populaire. Je pense que c'est essentiel, complémentaire et indispensable avec le fait que le cerveau se connecte aussi avec les bras et les jambes pour que s'ensuive de l'action. Il y a des prises de conscience qui sont là, dans notre société. L'information quand on veut l'avoir on peut l'avoir, mais notre faiblesse c'est de s'organiser et d'essayer d'arrêter la grosse machine. Alors du coup l'Université des autonomes fait partie de la rhétorique des mots, mais aussi fait partie d'un temps qui va permettre aux personnes de pouvoir se coordonner et de s'organiser pour faire des actions qui pourront empêcher tout ça.

Public 16 : Nous savons tout ça depuis un petit moment avec Esope qui est un grand fabuliste et que La Fontaine a repris comme modèle et paradigme. La langue peut être la pire ou la meilleure des choses, c'est un outil imparfait mais toujours perfectible. C'est à nous de faire en sorte qu'elle soit plutôt la meilleure que la pire parce que sans la langue on ne peut pas construire ni l'intentionnalité, ni la pensée, ni l'action. Alors nous sommes perdus sans la langue. Donc il faut toujours revenir vers la langue et la meilleure possible qu'il soit.

Public 17 : Moi je voudrais mettre des réserves sur cette école de la République qui a laminé toutes les langues de la France (l'occitan, le Basque, etc.). Moi sur l'école de la République, je mets des bémols !

S'il faut l'accepter comme elle est, je ne suis pas d'accord.

(Dans l'assistance : Telle qu'elle est devenue !)

Non, au départ elle a été faite pour uniformiser les gens. Elle n'a pas été faite pour autre chose qu'éduquer les enfants et éduquer les parents pour qu'ils se tiennent bien. Pour les uniformiser.

PMO : Ce débat, ce n'est pas avec nous qu'il faut l'avoir. Il faut l'avoir avec Mona Ozouf.

Public 18 : L'école de la République n'a jamais été à la hauteur de ses ambitions, mais elle a formé de sacrés individus. Les preuves sont là !

Public 19 : Un dernier mot pour vous rassurer au niveau des Linky.

Il y a quand même pas mal d'actions qui se passent en Ariège. Il y en aura encore pour les jours à venir parce que s'ils réussissent à imposer le Linky, ils feront pareil pour l'eau, pour le gaz, ce qui semble être déjà le cas. Tout cela pour dire que s'il y a des actions, EDF déploiera à chaque fois une contre-information efficace parce qu'en fait ils ont les moyens. Au temps des premières centrales nucléaires, ils avaient affrété des bus pour démontrer aux gens que « *le nucléaire c'était propre* ». Là en ce moment, ils font pareil.

Public 20 : Info - Samedi 22 il y aura un débat sur le Big Data à Couiza

Public 21 : Je voulais dire qu'il y a plusieurs outils pour sortir de ce piège.

Il y aura un festival mondial pour stopper les exploitations minières du monde entier qui va se dérouler ce samedi (23 juillet) à Bord-Saint-Georges dans la Creuse. Donc y participeront des ONG sud-américaines, africaines, et françaises. Si vous pouvez bloquer ces exploitations minières, vous coupez également les moyens de donner du matériel, vous coupez l'accès aux terrains pour multiplier ces gadgets. Voilà !

Mais je vois que ça n'intéresse personne. Merci !

PMO : Bien ! Salutations libres et humaines.